

qui dirigent cette institution; elle compte déjà plusieurs religieuses dans différentes communautés de Québec, Montréal et même Manitoba; un aussi grand nombre d'élèves qui ont obtenu leurs diplômes, et un plus grand nombre de jeunes filles qui font l'ornement de la famille par leur piété et leur savoir. La Bale-des-Chaleurs a donc tout ce qu'il faut pour en faire une place d'avenir. Il ne s'agit que de se mettre résolument à l'œuvre pour pousser activement et sans relâche au progrès agricole et industriel de cette localité.

La salaison du beurre.

La manière de saler le beurre n'est pas sans importance, surtout à l'égard du beurre que l'on destine pour les marchés, et nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant ce que dit à ce sujet l'*American Dairyman*.

Voici ce que nous lisons dans ce journal :

« Rien ne demande plus d'attention, lorsqu'on veut obtenir un beurre de première qualité, que sa salaison; c'est l'opération la plus délicate et qui demande beaucoup d'expérience et une longue pratique dans la fabrication du beurre. Il ne suffit pas de jeter du sel sur la quantité de beurre sur laquelle on opère, mais il s'agit de bien l'appliquer et savoir reconnaître quelle est la quantité de sel qu'il faut employer.

« En premier lieu, la quantité de sel à employer, comparativement à la valeur du beurre, ne doit pas nous faire mesquiner sur le prix d'achat de ce sel, et pour cela il est absolument nécessaire d'acheter le meilleur sel pour la salaison du beurre, quel qu'en soit le haut prix. En achetant du sel commun, on y trouve fréquemment des petits morceaux de sel ressemblant à de la faïence écrasée, d'un gris foncé d'un côté et blanc de l'autre. L'eau ne peut assurément dissoudre ce sel, et le plus souvent ceux qui achètent le beurre à l'égard duquel on s'est servi de ce sel, éprouveront un certain agacement quand en mangeant tel beurre ce sel leur tombera sous la dent.

Le fabricant de beurre qui a des acheteurs attirés, doit saler son beurre au goût de ceux dont il est le fournisseur; généralement plus le beurre est de meilleure qualité, moins on le désire salé. Le beurre qui a été très bien baratté et convenablement lavé, ne demande pas plus qu'une once de sel par chaque livre de beurre; cette quantité suffit pour saler suffisamment le beurre. C'est en pure perte si l'on dépasse cette quantité, car le surplus serait insoluble et la qualité du beurre aurait à en souffrir.

« Avant que d'opérer la salaison du beurre, il est nécessaire de le peser ainsi que le sel qu'il vous faudra employer. Étendez bien votre beurre et répandez le sel uniformément dessus, roulez votre beurre et travaillez-le avec une palette ou un instrument approprié pour cette opération, jusqu'à ce que le sel soit bien incorporé au beurre. Il faudra alors ramettre votre beurre au froid l'espace de pas moins de quatre heures afin de permettre au sel de se dissoudre; il il faudra encore après ce temps, battre votre beurre deux ou trois fois, puis vous le mettrez en moule ou dans des tinettes.

Plantation des arbres forestiers et d'ornement.

Le hêtre.—Ce bel arbre devrait se trouver fréquemment sur les routes; cependant il ne s'y voit presque jamais. La cause en est que, comme le chêne et encore

plus que lui, il ne peut être transplanté avec certitude de réussite lorsqu'il a la grosseur requise pour être défensable, et que sa croissance est lente.

Toute espèce de terrain, pourvu qu'il ne soit pas aquatique ou trop argileux, et toutes espèces d'expositions, conviennent aux hêtres; cependant ils préfèrent les sols calcaires et les côtes exposés au midi. Ils croissent rapidement dans les bons fonds, et plus lentement dans ceux qui sont secs et graveleux. Le bois est meilleur dans ces derniers. On en voit de superbes dans des lieux où il n'y a pas plus de six pouces de terre; leurs racines s'introduisent dans les fissures des pierres où elles vont chercher leur nourriture au loin. Ils se couronnent plus tard que les chênes, ce qui doit leur mériter la préférence dans les mauvais sols.

Il est très rare qu'on fasse des plantations de hêtre en grand.

Le hêtre est l'arbre qui brave le mieux les effets des vents, il est supérieur même au chêne à cet égard. C'est donc lui qu'on doit préférer pour faire des abris dans les champs à pâturage.

La rareté de cet arbre sur le bord des routes et dans les jardins paysagers tient à diverses causes, dont la principale, comme nous l'avons dit plus haut, est l'incertitude de sa reprise.

En effet, d'un côté, la graine du hêtre demande à être semée aussitôt qu'elle est tombée de l'arbre, parce qu'elle se dessèche et rancit avec la plus grande facilité; de l'autre, elle est recherchée par un si grand nombre d'animaux, que lorsqu'on la met sur le champ en terre, la plus grande partie est mangée pendant l'hiver. Il faut donc la conserver en jauge jusqu'au printemps; mais peu connaissent cette excellente méthode si usitée dans nos pépinières! Le plant levé craint beaucoup l'action du soleil, et périt, s'il n'est ombragé, surtout pendant l'été. Combien peu de personnes savent que, pour le sauver, il faut le semer avec des plantes annuelles propres à lui donner de la fraîcheur! Combien encore moins veulent faire la dépense nécessaire! Ensuite viennent les bestiaux, si avides de ses jeunes familles, et qui, d'un coup de dent, retardent de plusieurs années la croissance d'un pied. Nous parlons des semis en place, c'est à dire des meilleurs pour faire une forêt; car, lorsqu'on sème le hêtre dans une pépinière, on peut toujours lui trouver une exposition favorable et veiller sur lui, etc. Somons donc en pépinière, ditont quelques amateurs de plantations: oui; mais le plant qui en proviendra sera si difficile à la reprise, qu'à moins de soins qu'on ne peut donner à une forêt, on en perdra la moitié. Cependant, comme il n'y a que ce moyen de réussir, il faut le tenter, et c'est pour cela que nous indiquerons la marche à suivre dans la conduite d'une pépinière de hêtres au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*.—(A suivre.)

Choses et autres.

— Nous recevons le *Journal de l'Instruction publique* pour Janvier, avec ce numéro cette importante revue entre dans sa quatrième année. Nos lecteurs verront par le sommaire de cette livraison que ce journal mérite de plus en plus l'encouragement et l'appui de tous ceux qui s'occupent de la grande et belle œuvre de l'éducation de la jeunesse. En voici le sommaire :

ACTES ET DOCUMENTS.—Programme de l'examen préliminaire pour l'admission à l'étude de la Médecine—PÉDAGOGIE